

LA PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE

La Semaine de Suzette



30^{FR}

15 SEPTEMBRE 1955 — N° 42

46^e ANNÉE * PARAÎT LE JEUDI

NORAH JOUE ET GAGNE
DIÉLETTE



ÉDITIONS GAUTIER-LANGUEREAU - 18, RUE JACOB - PARIS-6^e

Norah joue et gagne a été prépublié dans *La Semaine de Suzette* sous le titre « *Le Trésor du Négus* » dès le 15 septembre 1955 sous la signature de Diélette et sous une forme de strips commentés, ancêtres des cases de bandes dessinées. Il ne paraîtra dans l'Idéal-Bibliothèque qu'au second trimestre de l'année 1957 sous sa forme définitive.

« LE TRÉSOR DU NÉGUS » QUI DEVIENDRA PLUS TARD « NORAH JOUE ET GAGNE » !

Du jeudi 15 septembre (édition numéro 42) jusqu'à celle du jeudi 29 décembre 1955 (édition numéro 5 puisqu'elle a été renumérotée à partir du 1er décembre 1955), le magazine hebdomadaire « *La Semaine de Suzette* », dédié à la jeunesse, a présenté « *Le Trésor du Négus* » de Diélette !

Mon étonnement fut grand lorsque je réalisai que ce texte n'était rien d'autre que le brouillon de « *Norah joue et gagne* », publié dans l'Idéal-Bibliothèque en 1957 !

Il s'agit d'une œuvre marquée du sceau de Diélette, un pseudonyme littéraire que je pensais n'appartenir qu'à la maison Hachette.

Effectivement, le duo d'autrices appartenait à « l'écurie » de Gautier-Languereau, concurrent de l'éditeur de la Bibliothèque Rose ! Derrière le pseudonyme de Diélette se cachaient Yvonne Girault et Yette Jeandet, dont la majorité des œuvres étaient éditées par leur employeur dans l'illustre « *Bibliothèque de Suzette* ».

Assurément, le récit était davantage condensé qu'enjolivé, agrémenté d'illustrations qui exprimaient une simplicité, voire une naïveté, touchante. Pour améliorer la lisibilité, j'ai pris l'initiative de mettre en couleur toutes les pages initialement imprimées en noir et blanc. Mis à part le premier chapitre qui occupe deux pages (non adjacentes) de la publication, « *Le Trésor du Négus* » a été diffusé à raison d'une page par semaine, pour un total de 17 pages terminées juste avant le Nouvel An. Une telle concordance indique que cette décision n'était pas due au hasard...

Il n'y a pas de signatures sur les dessins, avec quatre illustrations par page. Leur style évoque les premières bandes dessinées sans dialogues, mais dont les bulles étaient positionnées sous les illustrations. Les cas les plus marquants sont ceux des *Pieds Nickelés* de Louis Forton et celui du *sapeur Camember* de Christophe.

L'élément central de l'histoire qui sera intitulée *Norah joue et gagne* y est présent. Initialement, ce texte n'était probablement pas prévu pour être le premier jet d'une future histoire, avant que ses auteures ne se ravisent. Selon mes informations, c'est une première qu'une histoire non conventionnelle rencontre un tel parcours. *Norah joue et gagne* n'était pas tout à fait un nouveau titre inédit de la collection !

C'est grâce à l'excellente tâche de la B.N.F. qui, après la numérisation de milliers de magazines anciens et leur mise à disposition sur son site Gallica, nous a permis d'accéder à cette histoire. Je leur suis grandement reconnaissant.

Il est crucial de saluer l'ouverture de ses archives en libre accès, étant donné que l'accès gratuit est de plus en plus rare sur le web. Il faut mentionner que ce travail de recherche n'aurait pas pu être mené à bien sans leur contribution.

L'idée emblématique de partage, qui était la véritable essence du web, a progressivement été monétisée au détriment de l'utilisateur qui, fréquemment, doit déboursier de l'argent pour le service le plus modeste.

En fournissant des documents primordiaux, nous honorons notre héritage littéraire tout en simplifiant le travail des chercheurs.

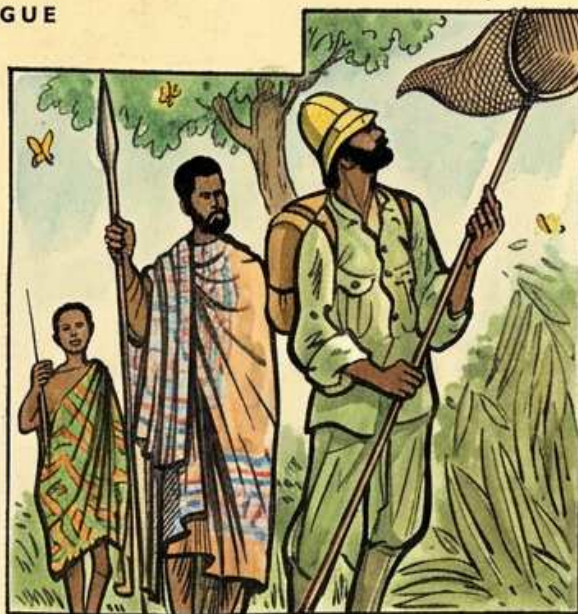
Voici donc, dans son intégralité, *Le Trésor du Négus* publié en 1955 sous sa forme originale.



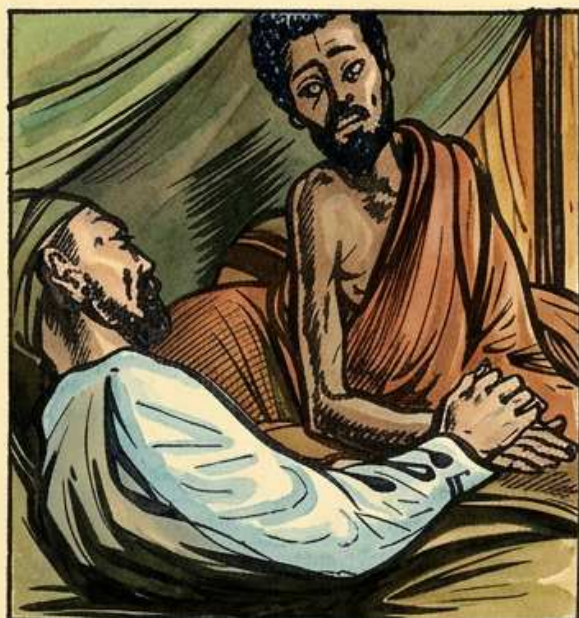
LE TRÉSOR DU NÉGUS

PROLOGUE

GRAND chasseur devant l'Éternel, le duc d'Orléans parcourut, vers la fin du siècle dernier, l'Afrique et l'Asie pour y chasser les grands fauves, dont il rapporta de magnifiques spécimens au Muséum de Paris. Au début de 1898, il visita l'Éthiopie et fut reçu avec ses compagnons au palais du négus Ménélik qui portait le titre biblique de Roi des Rois : les Éthiopiens sont des chrétiens de rite copte, très ancien. Puis les Français s'enfoncèrent dans des territoires reculés où le duc d'Orléans chassait les lions, les léopards, les panthères et aussi les girafes ; son ami, le professeur Pecq, poursuivait un gibier passionnant, quoique plus modeste : les papillons rares.



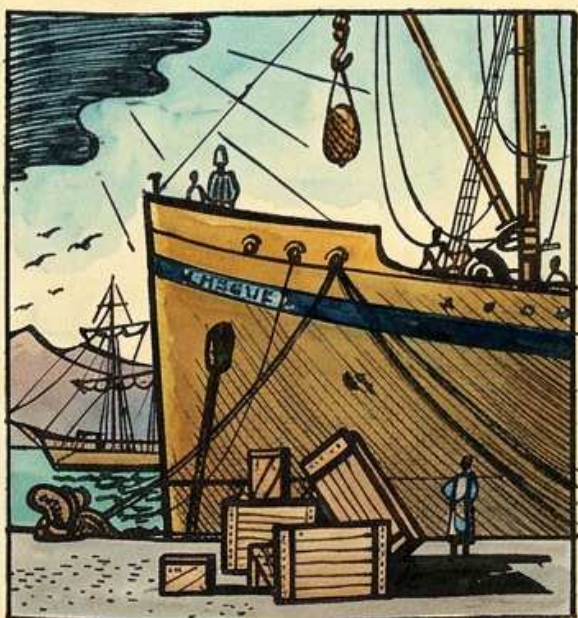
1. — On les trouve dans des vallées d'accès difficile et M. Pecq avait dû s'écarter du gros de l'expédition, en compagnie d'un guide, Safrou, qui amenait aussi son fils âgé de 12 ans. Au cours de ce voyage, M. Pecq fut mortellement blessé par un lion en furie, ainsi que Safrou qui, dans son dévouement, s'était précipité sur le fauve, armé de sa seule sagaie. On les rapporta mourants au prochain village et le professeur jura à Safrou de faire ramener et élever en France son fils, le jeune Makonnen.



2. — Safrou survécut plusieurs jours au professeur ; celui-ci mourut dans ses bras et ses dernières paroles furent pour dire au fidèle Éthiopien : — Ami, je confie à ta loyauté... ce trésor... qui est mon bien le plus précieux...

Penché sur lui, l'Éthiopien reçut un objet peu volumineux qu'il cacha dans son sein...

Et quelques jours après, ayant transmis à son fils Makonnen le secret dont il avait la garde, Safrou suivait le professeur Pecq dans le repos de Dieu.



3. — Le chef du village, qui avait hospitalisé les blessés et qui était parent de Safrou, prit soin du jeune Makonnen jusqu'à ce que celui-ci partit pour la France avec la suite du duc d'Orléans, comme il avait été promis à son père ; le duc espérait le caser au Muséum. Il l'emmena donc, avec ses trophées de chasse et des caisses d'animaux vivants. Le jeune Éthiopien se trouvait le seul dépositaire du secret que M. Pecq mourant avait confié à Safrou, et qui concernait le mystérieux trésor.

(Suite page 669.)

LE TRÉSOR DU NÉGUS

SUITE DE LA PAGE 661



1. — Un demi-siècle s'était écoulé depuis ces événements.

Par une radieuse journée de mai 1950, une ravissante fillette blonde d'une quinzaine d'années frappait à la porte d'une maisonnette de gardien, bordant le labyrinthe du Jardin des Plantes :

— Gabré ! Gabré, es-tu là ?
— C'est vous, Norah ?

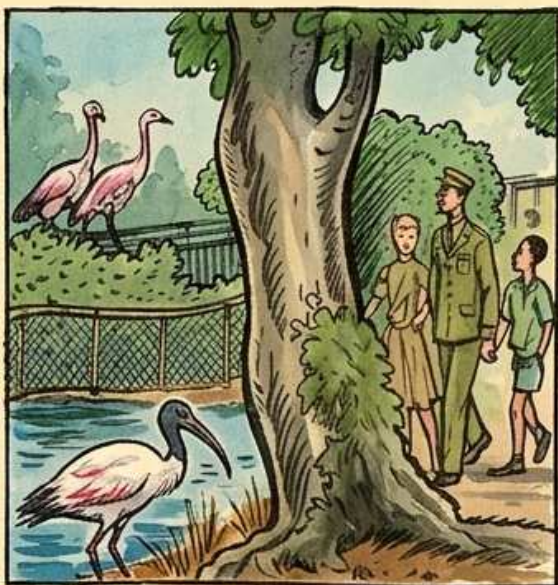
La porte fut vivement ouverte par un jeune métis de 13 à 14 ans, dont les yeux vifs souriaient dans un visage ouvert. C'était le petit-fils de Safrou.



2. — Grande nouvelle, Gabré ! Père vient de recevoir ses lettres de créance pour l'empereur Hallé-Sélassié, négus d'Éthiopie. Il partira dans une quinzaine. Que je regrette de ne pouvoir l'accompagner, moi qui ai tant rêvé de connaître ce pays !

— Et moi donc ! soupira Gabré. Ce pays c'est un peu le mien. Mon père m'a tant parlé de l'Éthiopie que parfois je m'imaginais y être allé... surtout quand je caresse Ménélik !

— Et moi, la Belle-Abyssine ! fit en écho Norah.



3. — D'ailleurs, ajouta-t-elle rêveuse, père aurait bien besoin de moi là-bas, lui qui est si distrait ! Je ne sais quelles aventures lui arriveront, sans maman et sans moi !

Le Jardin des Plantes était le royaume particulier des deux enfants, et toutes les bêtes étaient leurs amies, Gabré, fils de Makonnen, jadis nommé gardien du Muséum, y était chez lui ; et Norah, fille d'un professeur, M. Roux, y avait aussi toutes ses antrées.



4. — Ils s'y plaisaient surtout le soir, quand le jardin était fermé au public et qu'ils pouvaient accompagner les gardiens dans les enclos. C'est ainsi que Norah avait apprivoisé une antilope — la Belle-Abyssine — qui venait manger dans sa main. Le favori de Gabré était plus curieux encore : c'était un adorable lionceau, descendant d'une lionne d'Éthiopie élevée en captivité.

Gabré jouait avec lui et le caressait comme un gros chat.

(A suivre.) DIÉLETTE.

LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ — Au Jardin des Plantes, la gentille Norah et son ami, la métis Gabré, aiment et approvisionnent les animaux.



1. — Huit jours après que Norah out appris à Gabré le prochain départ de son père, le professeur Roux, pour l'Éthiopie, on sonna chez le professeur pendant qu'il trouvait ses plans de voyage avec son nouveau secrétaire, qui parlait plusieurs dialectes eiricolos. Norah elis trouve et, à sa surprise, se trouva en face d'une fillette de son âge, souriante et intimidée :

— Puis-je voir le professeur Roux, s'il vous plaît ?
Norah s'empressa de la faire entrer.



2. — Mon père est occupé en ce moment, mais attendez-le un instant avec moi, proposait-elle gentiment.

Pendant un instant, les deux fillettes se regardèrent sans rien dire. Enfin la nouvelle venue se décida et demande :

— Est-ce vrai que votre père va partir pour l'Éthiopie ?

— Oui, répondit Norah rosprise. Ses bagages sont déjà faits ; il s'embarque dans quelques jours.

— Il faut absolument que je lui parie ! murmura la fillette.



3. — Elle ajouta avec embarras :

— Je voudrais lui demander... C'est tellement important pour nous ! lui seul peut nous alder.

— Que puis-je faire pour vous ! dit Norah avec douceur.

La petite fille hésira, régarda les yeux bleus qui lui souriaient et, prenant non courage à deux mains :

— Je m'appelle Françoise Pecq, dit-elle.

En ce moment, M. Roux entrait au salon, suivi de son secrétaire. Le nom prononcé par la petite fille lui trappa les oreilles :

4. — Seriez-vous parente, mon enfant, du professeur Pecq qui avait jadis accompagné le duc d'Orléans en Éthiopie !

— Oui, monsieur, s'écrie Françoise avec empressement. Oh ! puisque vous allez là-bas, ou mon cher grand-père a trouvé la mort, acceptez de nous aider, je vous en supplie ! Vous seul pouvez le faire !

— Bien volontiers ; mais que puis-je faire pour vous ?

— Là-bas seulement, vous apprendrez ce qu'est devenu le trésor !

(A suivre.) DIELETTE.



LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ. — Partant pour l'éthiopie, M. Roux reçoit Françoise Pecq qui le supplie de se renseigner là-bas au sujet d'un mystérieux trésor.



1. — De quel trésor parlez-vous, mon enfant ? demanda M. Roux sortant surpris, mais remarquant qu'à ce mot : « Trésor » un éclair avait brillé dans l'œil de son secrétaire, Charles Tracy, Norah, stupéfaite, se pencha la visiteuse, qui continua sans se troubler :

— Quand mon grand-père est mort, en 1898, dans l'expédition du duc d'Orléans, en Éthiopie, une tradition familiale assure qu'il avait conquis là-bas un trésor... Mais une grand-mère n'en trouva aucune trace dans les cantines qui lui furent renvoyées.



2. — Elle écrivit en Éthiopie pour supplier les autorités de faire là-bas des recherches ; ses lettres restèrent longtemps sans réponse, et elle se lassa d'écrire.

— Ma grand-mère n'était pas riche, poursuivait timidement Françoise. Naturellement, elle ne pouvait faire ce lointain et coûteux voyage. A sa prière, le duc d'Orléans écrivit lui-même au Négus, mais la réponse fut négative et ma grand-mère mourut sans avoir rien pu apprendre au sujet de ce que nous appelons...



3. — ...dans la famille le trésor du Négus. Papa a été tué à la guerre, maman reste seule avec moi et mes deux petites sœurs. En lisant le journal, maman a appris que vous alliez partir en mission pour l'Éthiopie, mensonge. Elle pensait que peut-être, à la cour du Négus, vous réussiriez à savoir quelque chose.

— Je n'ai jamais entendu parler de cela, dit le professeur fort surpris. Mais Norah, qui avait l'esprit vif et beaucoup de ressources d'imagination, s'écria :



4. — Papa, n'oubliez pas que nous avons au Muséum Gabré, le petit-fils de l'Éthiopien Safron, qui a été tué en volant au secours du professeur Pecq. Il sait beaucoup de dictons, de chansons, de comptines qui se rapportent à son pays d'origine. Si nous l'interrogeons ?

— C'est une bonne idée. Norah ; fais-le appeler. Restes, mon cher, ajouta M. Roux en se tournant vers son secrétaire ; cela vous concerne aussi, si nous devons faire ensemble des recherches ! (A suivre.) DIELETTE.

LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ. — M. Roux, se Hile Norah et François Peg, interrogent le jeune métis Gabré au sujet d'un mystérieux trésor venu d'Éthiopie.



1 - C'est vrai, dit M. Roux, j'oubliais que les traditions familiales de Gabré peuvent lui avoir appris quelque chose.

En attendant se vanue, mon enfant, expliquez-moi tout en que vous savez de cette affaire. Votre mère habite Paris !

— Non, montieus, nous habitons Chartres. Mes deux petits frères viennent d'attraper la scarlatine et mamon a prié votre vieille tante de vouloir bien me recevoir chec elle, à Paris. C'est puorquoi j'al pu venir vous trouver...



2 - Mme Roux, autrés à son sour au salon, avait fait asseoir la fillette auprès d'elle et tout le monde ekoutait avec attention le resis de François Peg.

Charles Tresy, en particulier, ne perdait pas une syllabe de ses seplications.

— Votre grand-père, demande le professeur Roux, était un savant raputé, spécialisé, je crois, dans l'entomologie ?

— Oui. L's accurait tout spécialement de la recherche et de l'étude des papillons.



3 - Grand-père m'a souvent raconté que son rêve était de découvrir une espèce de papillon encore inconnue, auquel il souhaitait donner la nom de sa samme, una grand-mère, qu'il adorait. C'est pour cela qu'il avait demandé à participer à l'expédition du duc d'Orléans. Pauvre grand-père ! Il ne prévoyait pas qu'il ne reviendrait jamais en France !

Mme Roux pous doucement la main sur l'épaule de François, A ce moment, Norah entra en courant, entraînant Gabré avec elle.



4 - M. Roux s'adresse avec bonté en joune métis :

— Ma Hile me mii, Gabré, que tu connais beaucoup de dictons relatifs à ton pays d'origine. Y en aurait-il un relatif à un trésor ?

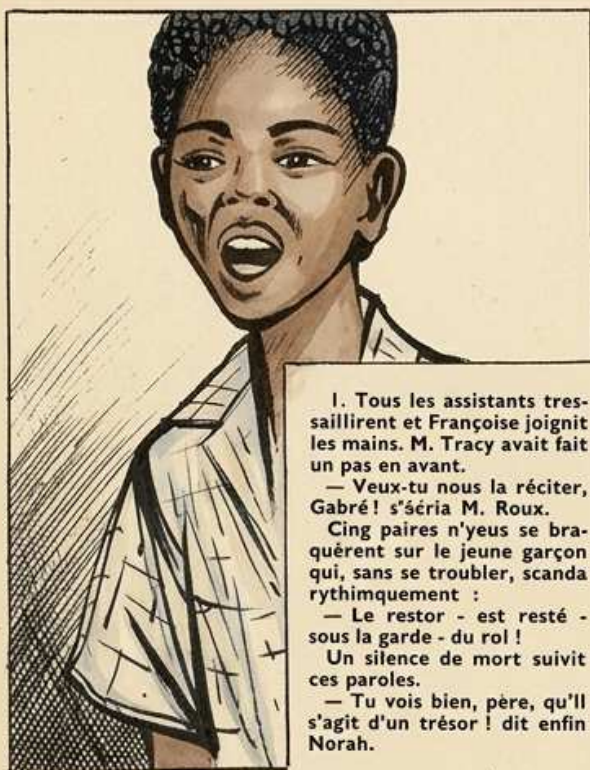
A sa grande surprise, Gabré s'écria asusités :

— Oh ! oui, c'est une comp-tine que mon grand-père Makonnen m'avait enseignée lui-même, en me disant de ne jamais l'oublier, sor elle stait d'une importance extrême. Elle concernait un trésor qui avait appartane à M. Pecq !

(A suivre) DIELETTE.

LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ. — Le jeune métis Gabré et révéler à ses sauls une comptine, oui révélers peut-être le lieu ou retrouver le trésor perdu.



1. Tous les assistants tressaillirent et Françoise joignit les mains. M. Tracy avait fait un pas en avant.

— Veux-tu nous la réciter, Gabré ! s'écria M. Roux.

Cinq paires d'yeux se braquèrent sur le jeune garçon qui, sans se troubler, scandait rythmiquement :

— Le restor - est resté - sous la garde - du roi !

Un silence de mort suivit ces paroles.

— Tu vois bien, père, qu'il s'agit d'un trésor ! dit enfin Norah.



2. Mais nous n'en sommes guère plus avancés, mes enfants. Ne sais-tu si un de plus à ce sujet, Gabré ?

— Absolument rien, monsieur.

— Tu disais, pourtant, que ce trésor appartenait à M. Pecq ?

— C'est au qu'ajoutait mon grand-père Makonnen. Ben père, Safrou, lui avait enseigné le dicton, en lui disant qu'il suffirait à faire retrouver le trésor du professeur.

— N'as-tu aucune idée de ce qu'il peut être ?



3. Gabré secoue la tête et les deux fillettes se sentirent amèrement déçues.

— Mais cela me paraît assez aléatoire, dit pensivement Mme Roux ; puisque l'expédition ose aller en Éthiopie et que Safrou était fidèle sujet du négus Ménélik, cela doit signifier que le trésor a été confié à la garde du négus !

— Nous l'avons compris ainsi, monsieur, dit vivement Françoise. Oh ! je vous en supplie, informez-vous là-bas.

4. — Je vous le promets, mon enfant ; ce sera un des sujets dont j'entreprendrai l'empeigne à ma première audience. Prenez-en note, mon cher Tracy. Je suis seulement distrait que je pourrais bien m'embrouiller, et je n'ai pas de notes précises sous les yeux !

M. Tracy promit avec empressement de faire tout le nécessaire pour s'informer du trésor et Norah emmena Françoise, envers laquelle elle éprouvait déjà beaucoup d'amitié.

(A suivre.)

DIELETTE.



LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ. — Norah et Françoise ont lié amitié avec le jeune métis Gabré, et cherchent avec lui à retrouver « le trésor du négus ».

1 - Françoise et Norah s'étaient liées d'une si vive amitié que Mme Roux, prenant pitié de la solitude de la fillette, isolée chez une parente âgée et souffrante, avait fini par l'inviter à s'installer avec elle.

Les deux amies se réunissaient le plus souvent possible, avec Gabré, discutant avec passion de la mystérieuse nature du trésor auquel la singulière comptine faisait allusion. Le jardin des Plantes était devenu leur domaine familier.



2 - Peu à peu, soir après soir, dans la solitude retrouvée de parc enfin débarrassé de ses visiteurs, Gabré et Norah apprenaient à Françoise à partager leur affection pour leurs compagnons à quatre pattes. Françoise s'était vite fait apprécier de la Belle-Abyssine, la gazelle une préférait Norah.

Mais elle avait au plus de peine à adopter le fameux lionceau Ménélik : ce n'était jamais sans un battement de cœur qu'elle voyait Gabré pénétrer hardiment dans son enclos !



3 - Pourtant, elle s'y accoutume peu à peu. Mais elle préférait visiter, au Muséum, les trophées magnifiques des expéditions du duc d'Orléans. Que de fois elle rêva, les yeux pleins de larmes, devant la splendide dépouille du lion d'Éthiopie, dont un coup de griffe avait mortellement blessé, jadis, son grand-père et celui de Gabré ! Que de fois elle lui demanda en vain la salutation du singulier rébus que répétait le jeune métis avec acharnement : Le trésor - est resté - sous la garde - du roi !



4 - Vint enfin le jour un Norah appelle triomphalement ses amis :

— Venez vite ! Maman vient de recevoir une lettre de papa !

— Mon Dieu ! s'écria Françoise, qui devint toute pâle, est-ce qu'il parle du trésor ?

— Il parle, en tout cas, de sa visite au palais du roi ! Maman va vous lire la lettre : déchiffrons-la.

Les enfants se précipitèrent haletants chez Mmes Roux qui les attendait au salon, la lettre à la main.

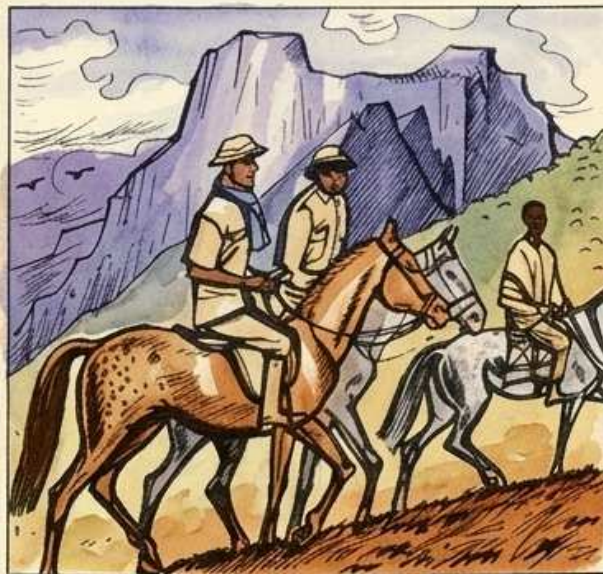
(A suivre.) DIELETTE.

LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ. — Norah, Françoise et le jeune mési Gabré attendent des nouvelles d'Echlopie, où M. Roux doit rechercher le trésor perdu.



1. « Mes chers amis, écrivait le professeur, mes compagnons et moi avons enfin atteint Adille-Abéba, ville disséminée dans un cirque de montagnes, au milieu de jardins fleuris. Sa Majesté Haïlé Sélassié a reçu notre mission avec beaucoup de bonté et, comme vous le pensez, j'ai saisi la première occasion de lui parler de l'expédition du duc d'Orléans et du professeur Pecq ! Il a paru fort étonné et m'a promis de faire chercher, dans ses archives, tous les indices utiles.



2. « Pendant ce temps, j'ai complété le personnel de notre expédition, grâce à Charles Tracy, qui parle fort bien l'éthiopien. Nous avons trouvé les guides qui doivent nous mener du côté des cathédrales souterraines, avec leurs curieuses peintures chrétiennes exécutées par un peintre italien de la Renaissance !

T. Tracy est vraiment fort dévoué ; trop même, car il est cordialement sûr mes salons et ne peut m'empêcher de persévérer quand il manifeste une certaine indiscretion !

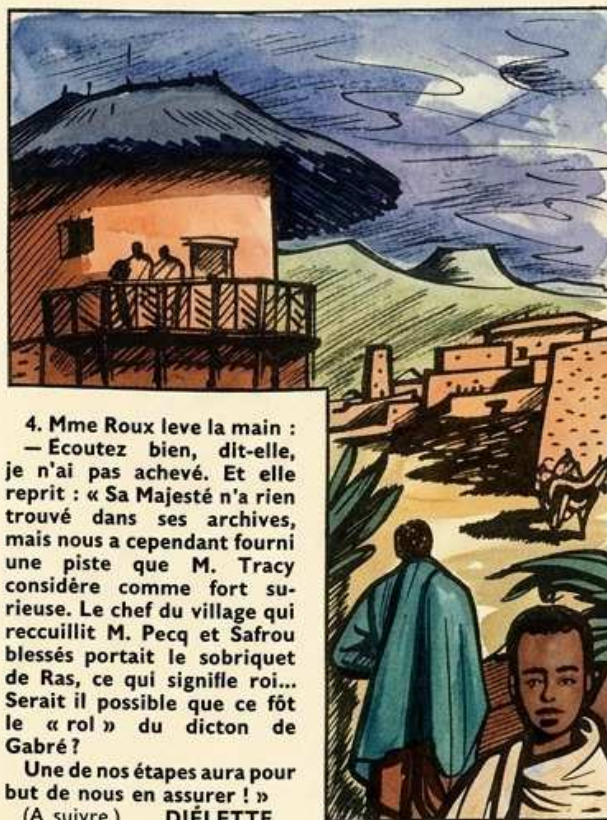


3. « L'avant-veille de notre départ, nous sommes retournés au palais du négus pour savoir ce que ses recherches lui avaient révélé sur le trésor du professeur Pecq, et tant est qu'il ait jamais existé ailleurs que dans votre imagination, chers enfants !

— Il existe, maman ! J'en suis sûre, se récria vivement Norah.

— J'en suis sûre ! répéta Françoise.

Et Gabré marmotta, entre haut et bas, sa comptine : « Le trésor - est - resté - sous la garde - du roi ! »



4. Mme Roux lève la main : — Ecoutez bien, dit-elle, je n'ai pas achevé. Et elle reprit : « Sa Majesté n'a rien trouvé dans ses archives, mais nous a cependant fourni une piste que M. Tracy considère comme fort surprenante. Le chef du village qui recueillit M. Pecq et Safron blessés portait le sobriquet de Ras, ce qui signifie roi... Serait-il possible que ce fût le « roi » du dicton de Gabré ?

Une de nos étapes aura pour but de nous en assurer ! »

(A suivre.)

DIELETTE.

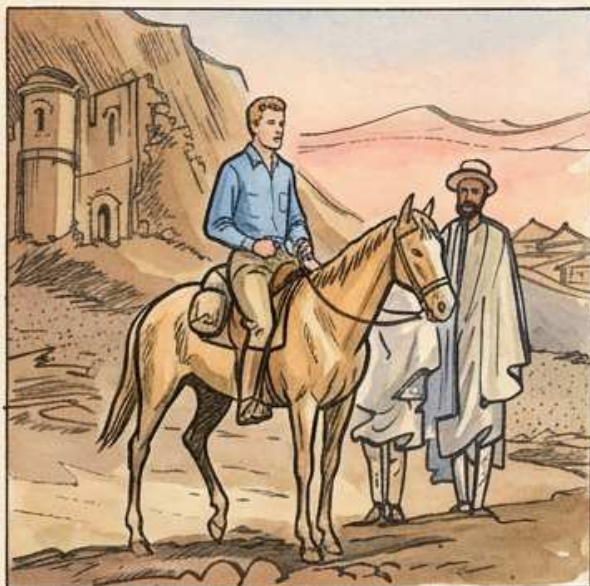
LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ. — Le professeur Roux et son secrétaire Tracy s'enfoncent en Ethiopie où ils recherchent les traces d'un mystérieux trésor.

1. — Quelques jours plus tard, l'expédition Roux quittait Addis-Abéba, en marche vers les mystérieux confins de l'Ethiopie et du Tibesti, où se trouvent les cathédrales souterraines à qu'elle drais pour mission d'étudier. C'est seulement après cette étude que MM. Roux et Tracy pourraient faire le détour qui les mènerait au village du « ras » et interroger les descendants de celui-ci sur le drame qui avait coûté la vie au professeur Pecq et à Safrou.



2. — Le voyage fut long et difficile. Il fallait escalader des montagnes uns versants escarpés, traverser des vallées plantées d'arbres épineux et d'avacalypes, hantées de fauves, passer de dangerees cours d'eau, pour atteindre enfin Lalibella et ses églises croussées en plein roc. M. Roux éprouva une profonde émotion en examinant leurs curieuses fresques, évoquant Part byzantin, exécutées par la Vénition Brancaleone, si singulièrement arrivé en Ethiopie au milieu du quinzisième siècle !



3. — L'expédition s'arrêta quelques jours à Lalibella, examinant, photographiant, dessinant, prenant des relevés. M. Roux avuili oublié tout ce qui n'était pas son étude. Il se félicitait du dévouement de son secrétaire, qui le déchargait de tout rapports avec les habitants du pays avec lesquels il bavardait convent.

Ce fut en repartant vers la village du « Ras » que le drame éclate... par la faute du professeur Roux !



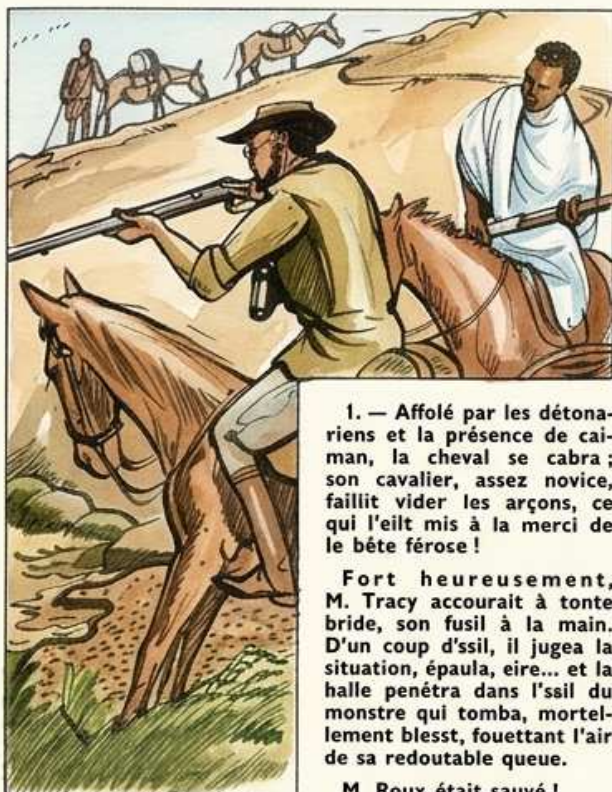
4. — S'étant distraitemment écarté de la caravane. Il se trouva seul devant une rivière que les autres franchissaient à gué, un peu en amont. Subitement, le cheval de M. Roux renâcla, somme épouvanté. Le savant regarda arround de lui et ne vit qu'un paisible tronc d'arbre.

Mais la tronc d'arbre s'anime soudain, ouvrit une gueule horrible. C'était un crocodile. M. Roux saisit précipitamment son revolver : les balles ricochèrent sur l'épaisse cuirasse de l'animal.

(A suivre.) DIÉLETTE.

LE TRÉSOR DU NÉGUS

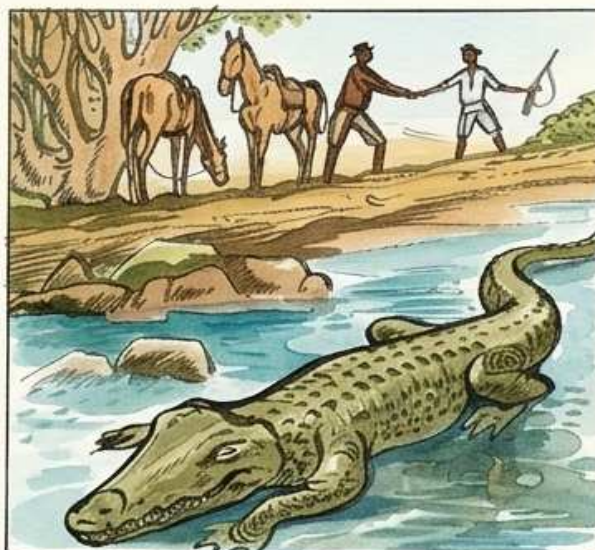
RÉSUMÉ. — Cherchant en Ethiopie les traces du trésor, le professeur Roux se croque aux prises avec un crocodile



1. — Affolé par les détonations et la présence de caïman, la cheval se cabra ; son cavalier, assez novice, faillit vider les arçons, ce qui l'eût mis à la merci de la bête féroce !

Fort heureusement, M. Tracy accourait à tonte bride, son fusil à la main. D'un coup d'essai, il jugea la situation, épaula, eire... et la halle pénétra dans l'œil du monstre qui tomba, mortellement blessé, fouettant l'air de sa redoutable queue.

M. Roux était sauvé !



2. — Il donna chaleureusement l'accolade à son sauveur, se reprochant à part soi la méfiance sans fondement qu'il ne pouvait s'empêcher d'éprouver envers ce garçon courageux et dévoué.

Quelques jours plus tard, l'expédition atteignait enfin le village qu'elle cherchait et dont le chef, prévenu par esafette, lui avait fait préparer un gîte. C'était le fils de l'Indigène qui portait jadis le surnom de « Ras », roi.

Le soir venu, tous se réunirent dans sa case.



3. — En sa qualité d'interprète, M. Tracy l'interrogea longuement. Certes, le chef se rappelait le drame de jadis, qui avait coûté la vie au professeur Pecq et à son propre parent, Safrou.

Mais il affirma qu'aucun dépôt n'avait été remis en garde à son père, ni à personne d'autre au village. Tout avait été envoyé en France avec les caisses de l'expédition d'Orléans...

L'Éthiopien parla longuement : Tracy écoutait avec une attention extrême, et soudain il fit un brusque mouvement.



4. — Encore une piste à abandonner ! soupire M. Roux, lorsqu'il se retrouva seul avec son secrétaire.

— Je le crains, monsieur, répondit celui-ci, dont les yeux brillaient étrangement. La mission avait encore d'importants travaux à faire : M. Roux fut donc fort étonné lorsque le lendemain Tracy, prétextant une saute de paludisme, demanda à ce faire rapatrier d'urgence.

Que cachait ce départ précipité ?

(A suivre.)

DIELETTE.

LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ. — Norah et le jeune Gabré aident Françoise à rechercher le trésor qui appartenait à son aïeul, le professeur Pecq.



1. — Pendant que ces événements se passaient aux confins reculés de l'Éthiopie, à Paris Norah et ses amis ne restaient pas inactifs.

Norah avait une imagination vive. Elle eut l'idée de rechercher, à la bibliothèque du Muséum, tous les documents qui pourraient lui renseigner sur l'expédition de 1938. A force de compulsier livres et journaux, elle fit une découverte passionnante.

Il existait un survivant de l'expédition !

La fillette le hâta de réunir Françoise et Gabré.



2. — « Savez-vous comment il se nomme ? dit-elle en achevant son récit. Je vous le donne en mille ! Il s'appelle... M. Roy !

— Roy ! s'écrièrent ensemble Françoise et le jeune métis. Mon Dieu, Norah ! Serait-il possible...

— Qu'il soit le roi » dont parle la comptine mystérieuse ?

— Ce ne serait d'ailleurs pas le négus, comme nous l'avions cru ? Et nous aurions fait fausse route !

— Le trésor... est resté... sous la garde... du roi, répéta Gabré.



3. — « Du roi... ou de Roy ? demanda triomphalement Norah. Voilà ce qu'il faudrait savoir ! Es voilà ce que nous saurons. »

— Mais comment cela ?

— En allant interroger le professeur Roy, naturellement ! A force de me renseigner, j'ai découvert son adresse : il demeure tout près d'ici, dans un pavillon de la rue de la Clef.

Ce fut avec une grande émotion qu'un jeudi matin les trois enfants se présentèrent chez le professeur Roy.



4. — C'était un vieux monsieur fort aimable, qui reçut ses visiteurs dans un pittoresque logis, on toute surface disponible était occupée par les collections d'oiseaux rares, marotte de M. Roy. Les plus beaux spécimens provenaient justement de son voyage en Éthiopie et il se montra enchanté d'en évoquer les souvenirs.

— Monsieur, lui demanda hardiment Norah, avez-vous jamais entendu parler d'un trésor qui aurait appartenu à M. Pecq ?

(A suivre.) DIELETTE.

LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ. — Norah, Françoise et le jeune mens trésoir interrogent le vieux M. Roy sur le trésor qui aurait appartenu au professeur Pacq.

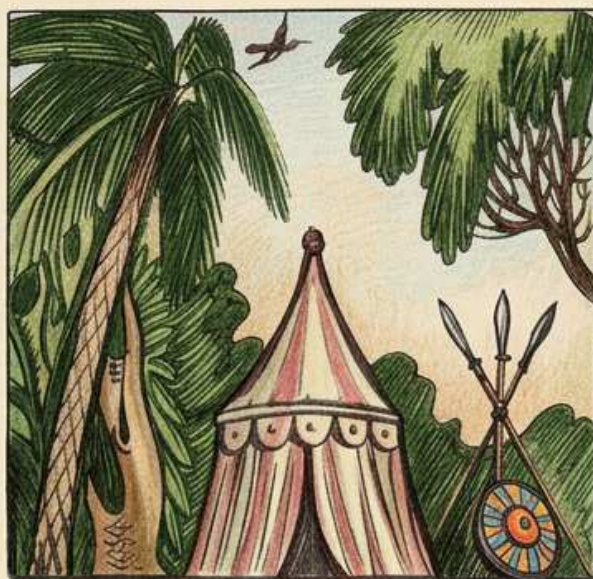


1. — « Un trésor? répéta M. Roy en souriant. Moy vraiment, à moins qu'il s'agisse de celui doquel chantonnait tauts la journée la jeune Makonnon, votre aieul, si le comprends bien, dit-il en se tournant verz Gabré. Hé! hé! cela ne me rajaunit pas, mes enfants!

— Monsieur, reprit Norah, était-ce bien la comptine que connaît Gabré :

« Le trésor est resté sout la garde du roi? »

A la grande surprise des enfants, M. Roy répondit :



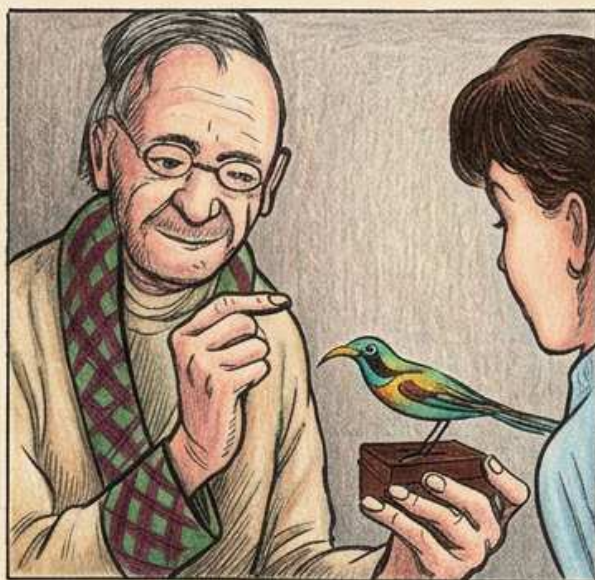
2. — « Votre comptine n'est pas complète ; elle comporte une seconde phasse... je l'ai assez entendue sur le bateau pour m'en sovenir!

— O monsieur, dites-la-nous, supplia. Françoise, tandis que Gabré, très intrigué, tendait l'oreille.

Le vieux monsieur récita docilement : « Ce roi, ce voi superbe, est le rol des grands bois! »

Il y eut un grand silence.

— Qu'est-ce que cela signifie, monsieur? demanda Norah.



3. — « Je n'en ai vraiment aucune idée ! A parler franc, j'ai toujours cru qu'il s'agissait la d'un dicton éthiopien passablement dépourvu de sens ! Je n'ai jamais songé qu'il pût cacher quelque chose de sérieux.

— Nous avons de bonnes ranons de croire le contraire, commençait Norah. Mais le vieux monsieur, qui n'attachait aucun intérêt à ces chains, revint à ses oiseaux et surtif les plus beaux spécimen de leurs vitrines pour les montrer à ses visiteurs.



4. — Ceux-ci ne tardèrent pas à prendre congé, après l'avoir gentiment remercié. Il était évident que M. Roy ne pouvait leur fournir aucune indication autre une celle de l'étrange seconde ligne dont Gabré ne connaissait par l'existence...

Mais n'était-ce pas déjà une picis précieuse! Ce roi, ce « roi cherche » dont il fallait chercher la trace dant les « grands bois », quel pat on ferait si on le découvrait! Les enfants s'éloignèrent touf pensifs.

(A suivre.) DIELETTE.

LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ. — Norah, Françoise et le jeune métis Gabré cherchent les sves du mystérieux diston qui les mènera sur les traces d'un trésor.



1. — De quel « roi », de quel « bois » s'agit-il ? se répétaient flèvreusement les trois amis. Norah y peurlait à peu près jour et nuit ; Françoise et elle en parlaient longuement, le soir dans leur lit, et il faut bien avouer que leur travail en pâtissait un peu !

Nais Norah, nous l'avons vu, ne manquait pas d'ima-gination. Puisqu'il était ques-tion de « bois », elle interro-garait les jardiniers : n'é-tait-ce pas leur affaire, à eux ?

Et cela la mit sur une piste qui lui sembla fort curieuse.



2. — Les collections rapportées par le duc d'Orléans com-portaient, outre les dépouilles des lauces qu'il avait tués, des animuus vivants et force boutures et plantes rares, qu'on avait essayé d'acclimater au Jardin des Plantes.

Parmi celles-ci se trouvait un jeune ecuclyptos, appar-tenant à une espèce qui atteint, en Ethiopie, des dimensions gigantesques.

Par jeu, les jardiniers avaient baptisé cet arbre majes-teux : le roi d'Ethiopie.



3. — A peine Norah eut-elle entendu ce nom, que son ima-gination s'enfièvre :

— Voici le roi dont il est question dans notre dicton !

— Mais comment pourrait-il contenir un trésor ? demanda Françoise.

— Peut-être ce trésor a-t-il été enterré au pied de l'euca-lyptus, lorsqu'on a planté celui-ci ?

— Peut-être avez-vous raison, Norah, s'écria Gabré, très excité. Demandant aux jardiniers de faire des recherches !



4. — jamais de la vie ! ne mettons personne dans notre secret, c'est plus sîls, répon-dit la fillette. Ce soir, à dix heures, rencontrons-nous au pied de l'arbre. Il y a pleine lune en ce moment. Tu apporteras des bêches, Gabré, et nous creuserons nous-mêmes !

A l'heure dite, les enfants se mettallant flèvreusement à l'œuvre. Après avoir creusé longtemps sons résultat, ils tressaillant soudain en entendant la bêche frapper sur un surgs métallique.

(A suivre.) DIELETTE.

LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ. — Au pied d'un eucalyptus d'un jardin sus Plantes, Morah et ses amis cherchant la trace du trésor perdu.

1. — Ce fut avec un grand battement de cœur que les enfants se jetèrent à genoux à côté du trou. Norah, fouillant avec ses mains, acheva capivement de dégager une sasrette de métal.

Aussitôt, ils rejetèrent la terre dans le trou, prenant tern d'effacer toute trace de leur travail ; puis ils se réunirent à l'abri d'un préau, projetant sur leur trouvaille la lueur de la corche électrique dont Françoise s'était munie.

— Mon Dieu ! murmurait Gabré, serait-ce la trésor ?



3. — Nous ne trouvorens jamais rien, balbutia-t-elle, navrée. Il faut renoncer à notre recherche.

— Renoncer ! Tu n'y penses pas, dit couraagement Norah, cachant sa propre déception pour consoler son amie. Nous chercherons une autre piste, voilà tout. Ce fameux dicton dott avoir an vors. Puisque Makonnen prenait tant de peine pour le répéter constamment, c'est bien qu'il cache une explication. Il n'est pas possible que nous n'arrivions pas à la découvrir.



2. — Le couvercle n'était par fermé à clé. Quoiqu'un peu rouillé, il ne tarda pas à céder aux efforts de Norah, qui en retira une feuille de parchemin pllée en quatre...

Ils la déplièrent et se penchèrent, pâles d'émotion...

Quelle déception les attendait ! C'était simplement le procès-verbal de la plantation de l'eucalyptus, faite en présence de monseigneur le duc d'Orléans.

Françoise qui se sentait et confiante quelques instants auparavant, en avait les larmes aux yeus.



4. — Quelques jours s'écoulèrent. Les enfants s'acharnaient à retourner dans tous les sens la comptine, maintenant compléseau grâce au professeur Roy. Mais plus ils y songeaient, soulrils ils ls comprenaient. Soudain Norah aut une inspiration.

— Attendez ! s'écria-t-elle. Dans le salle des trophées du duc d'Orléans, tous les mors sont ornés de « massacres » d'antilopes et autres bêtes cornues. Ces « massacres », on les appelle aussi des « bois » !

(A suivre.) DIÉLETTE.

LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ. — Norah, Françoise et la jeune métis Gabré cherchent, un jardin des Plantes, les traces du trésor que révèle un mystérieux dicton.



1. — Gabré hocha la tête.
— C'est ingénieux, Norah, mais comment mon aieul Safrou aurait-il coudé l'existence de ses bois ?

— Je ne sais pas, avous honnêtement la fillette. Mais il me semble qu'il ne faut négliger aucune piste, et celle-ci est curieuse... et plausible. Nous t'irons visiter la salle ce soir, dès que les visiteurs se sont partis !

L'heure henve, les trois enfants, fort agités, se retrouvèrent dans la vaste salle dont les murs s'ornaient des fameus « bois ».



2. — Leur collection était vraiment hallucinante !
Mais auquel fallait-il s'en prendre ?

Norah se répéta le dicton : « Ce roi superbe est le roi des « grands bois ».

— Celui-ci, dit-elle délibérément en désignant le plus beau de tous les bois.

C'était le massacre de cette magnifique antilope qu'on nomme le Grand Coudou.

Gabré avait apporté une échelle. Il y grimpa lestement.



3. — Ayant détaché le massacre, il tendit à Norah la planchette qui supportait les cornes majestueuses, et la fillette pâlit d'émotion : en lieu d'être lisse comme elles le sont en général, cette planchette était creute et communiquait sous la cavité du crâne... Mais quelque soin qu'on apportât à visiter chaque recoin de la dépouille, chaque anfractuosité des cornes tortueuses, il fallait bien se rendre à l'évidence : les « grands bois » de l'antilope ne cachaient pas le moindre trésor !



4. — Abattu par ce nouvel échec, les enfants se regardèrent, découragés. Pour se reconforter. Pour se proposer qu'on allât rendre visite à son ami Ménélik, le lionceau.

— Vraiment, dit distraitemment Françoise en regardant la fière silhouette du jeune animal, on a raison de dire que le lion est le roi des animaux ! Celui-ci est splendide.

— Le roi ! s'écria Norah, « Le roi ! » Mais la voilà, notre pite !

(A suivre.)

DIÉLETTE.

LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ — Norah, Françoise, le jeune marit Gabré, cherchent un Musée où la tréser découvre un Ethiopie par le professeur Pecq.



1. — Comment ? Que veux-tu dire ? demanda Françoise stupefaite. Mais déjà Gabré avait compris : — Vous croyez Norah, que le lion... — Oui ! la dépouille du lion, ce « roi splendide », dont un coup de griffe coiffa la vie à ton grand-dère, Françoise, et au tien, Gabré ! Le lion n'est-il pas le roi des grands bois » et des savanes d'Ethiopie ? C'est là que Sefrou dut avoir l'idée de cacher le trésor que le professeur Pecq lui avait confié.

Vite ! Courons au Muséum ! Le lion ramené d'Ethiopie...



2. — ...a eu su dépouille préparée au pays de Sefrou ! » Les enfants se précipitèrent à toutes jambes, sans s'apercevoir que dans leur hâte ils avaient mal refermé la cage du petit lion. Ménélik le remarqua, lui, et partit tout trotant sur les talons de ses amis... Comme ceux-ci arrivaient au Muséum, ils aperçurent une faible lueur dans la salle. — Quelqu'un nous a devancé ! balbutia Norah ; nous arrivons trop tard...

Mais déjà Ménélik avait bondi en poussant un rugissement.



3. — Au secours ! s'écria une voix. Et lâchant sa lanterne, M. Tracy — car c'était lui — supplia les enfants de le protéger, Gabré saisit Ménélik et le retint, non sans peine, tandis que Norah interrogeait le secrétaire, fort surpris qu'elle était de la voir là. Sous la menace que représentait Ménélik, Tracy avoua qu'ayant entendu parler en Ethiopie du roi-lion, il avait eu l'idée de rentrer en France pour chercher au Muséum la piste du fameux trésor, dans la dépouille rapportée jadis par Makonnen.



4. — Il avait déjà commencé à l'examiner. Tandis que Ménélik le reneit en respect, Norah prit précipitamment sa place, fouillant avec angoisse à l'intérieur du fauve magnifique...

Tous la regardaient, retenant leur souffle...

Soudain elle poussa un cri : « Victoire ! » Quelques points habilement dissimulés dans la crinière y retenaient un petit paquet plat, enveloppé de toile cirée.

Était-ce enfin le mystérieux trésor ?

(A suivre.) DIÉLETTE.

LE TRÉSOR DU NÉGUS

RÉSUMÉ — Neresh, Françoise, Gabré découvrent à l'intérieur d'un flon naturalisé un paquet qui contient peut-être un mystérieux trésor

1. — Françoise, va vite chercher maman ! dit Norah.

M. Tracy se serait volontiers éclipsé, mais que faire en présence de Menalih qui grondait, et une Gabré retenait à grand-peine ?

Mme Roux arriva, haletante. On déroule la soie cirée, qui enveloppait un étui de très fine vannerie éthiopienne, à l'intérieur duquel se trouvait un objet oblong, plat, semblable à un simple carnet de peine.

Le nom du professeur Pecq était inscrit à la première page.



2. — Une relique de grand-père, dit Françoise d'une voix tremblante.

Ses amis l'entouraient, le cœur battant, Mme Roux ouvrit le carnet avec respect. Il s'agissait d'une très belle étude à l'aquarelle d'un papillon, admirable de teintes et d'une forme inédites, puis quelques pages de notes fort complètes concernant cette trouvaille. Le papillon était d'une espèce encore inconnue à ce jour. Le professeur Pecq avait réussi à trouver en qu'il désirait plus que tout au monde... son véritable trésor.



3. — Le vœu de son grand-père est accompli, mon enfant, dit Mme Roux à Françoise. Et, pour autant que je puisse juger de ces documents, et travail scientifique est d'une très haute valeur et méritera certainement un des grands prix d'entomologie. Dès que mon mari sera rentré d'Éthiopie, nous lui demanderons de s'occuper de cela. Tu avais raison, ma petite Françoise : c'était bien un trésor que rapportait son grand-père et que votre perspicacité à tous, ainsi que votre persévérance ont réussi à découvrir malgré tant de difficultés !



4. — Dans la joie générale, M. Tracy avait réussi à sa faulx au dehors. Quel fou il avait été de ne pas s'en tenir à sa première idée et de rechercher tout bonnement, en Jardin des Plantes même, le « véritable » trésor. — celui qui y avait été caché du temps de Buffon, s'il fallait en croire les documents qu'il possédait ? Comme il prendrait sa revanche, un jour !

Mais voilà est une autre histoire... que nous vous conterons peut-être. FIN
DIÉLETTE.